

Le pionnier de l'ethnomusicologie portugaise nous a quittés

Michel Giacometti (1929-1990)

Anne Caufriez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2444>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1992

Pagination : 247-255

ISBN : 978-2-8257-0456-1

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Anne Caufriez, « Le pionnier de l'ethnomusicologie portugaise nous a quittés », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 5 | 1992, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2444>

HOMMAGE

LE PIONNIER DE L'ETHNOMUSICOLOGIE PORTUGAISE NOUS A QUITTÉS.

Michel Giacometti (1929-1990)

Anne Caufriez

Michel GIACOMETTI (1929-1990) était Français. Il vécut trente et un ans au Portugal où il était devenu une personnalité célèbre. Dès l'annonce de sa mort, la Radio et la Télévision portugaises ne cessèrent de diffuser des émissions lui rendant hommage, et les principaux quotidiens de Lisbonne lui consacrèrent des articles. Il exerça une grande influence sur la vie intellectuelle et sociale du pays. Il fut aussi le catalyseur d'un nouvel essor de la chanson portugaise. Maints artistes s'inspirèrent du contenu de ses disques: compositeurs de musique classique, cinéastes et poètes.

*
**

Michel Giacometti était avant tout un ethnographe. Il fut l'investigateur dont le Portugal avait besoin pour la révélation et la mise en valeur de son patrimoine musical. On ne saurait comprendre son rôle et son œuvre sans les resituer dans le contexte du Portugal des années soixante, un contexte socio-politique qui interdisait l'enseignement de l'ethnologie dans les facultés universitaires et affirmait que la musique traditionnelle se confondait avec les groupes folkloriques qu'il suscitait, les *ranchos*. L'enquête de terrain et la recherche en sciences humaines étaient alors considérées comme activités subversives. Les droits de l'homme n'étaient guère respectés et les campagnes étaient maintenues dans un état de pauvreté insoutenable par rapport à une économie nationale essentiellement agricole. On assistait à une prolifération de cercles de musiciens et de danseurs populaires patronnés par le régime et qui avaient pour mission de colporter l'image du bonheur à travers le pays.

Par le patient travail de collecte musicale qu'il mena progressivement à travers tout le Portugal, Michel Giacometti démontra des réalités bien différentes. Il révéla la créativité et l'autonomie musicale des villages, ainsi qu'une immense richesse de voix et d'instruments de musique dont, jusque-là, on ne connaissait pas encore l'existence. Suscitant l'enthousiasme, il contribua à la prise de conscience d'une nouvelle identité culturelle, forte d'une musique originale. Ce contexte social complètement figé ne laissait au chercheur en sciences humaines qu'une alternative : travailler en dehors d'un appui institutionnel sérieux ou tourner le dos à la recherche. D'un autre côté, Giacometti, de par sa nationalité française, n'avait guère le droit d'exercer une profession dans les institutions de l'État portugais tels les musées ou les centres de recherche. Seule sa détermination à créer une œuvre l'aidera à surmonter des circonstances défavorables. Il n'est dès lors pas surprenant qu'il ait été tout le contraire d'un ethnomusicologue académique, fuyant les chaires d'université et la scène des congrès au profit de l'enquête de terrain minutieuse. Il affirmait apprendre beaucoup plus de la mémoire orale que de n'importe quel cours d'université et il avait raison en ce sens que les universités du Portugal d'alors n'étaient pas des lieux propices à l'éclosion des idées. Il avait aussi hérité du savoir de ses ancêtres : une illustre famille de musiciens traditionnels de la Corse, son île natale.

En effet, Don Matthieu Giacometti, son oncle, était le plus célèbre violoneux de l'île, convié à toutes les fêtes locales et sollicité par tous les ethnomusicologues amoureux de la Méditerranée. Sa famille, originaire de la Castagniccia, a donné à la Corse les interprètes et les compositeurs de musique traditionnelle les plus prolifiques. Il avait été élevé par un autre oncle, fonctionnaire colonial de l'Algérie française, à laquelle il s'était toujours opposé, et il avait suivi des cours d'ethnologie dans différentes universités européennes. Il avait aussi parcouru tous les pays du bassin méditerranéen, ce qui avait éveillé en lui une vocation pour l'ethnomusicologie. Il parlait toutes les langues avec une facilité déconcertante : l'arabe, le grec, l'espagnol, le portugais, l'italien et même le sarde et le norvégien, ce qui lui donnait une force de pénétration humaine toute particulière. Le corse l'avait mené aux sources de toutes les phonétiques, disait-il.

Avant de se fixer au Portugal, il avait déjà créé, dans un esprit d'avant-garde, la Mission Méditerranée 56 qui avait pour but de collecter et d'étudier la musique traditionnelle des îles méditerranéennes. En 1959, il s'installa à Cascais, près de Lisbonne, dans une très jolie maison située dans le vieux quartier des pêcheurs de ce petit port. Il créa les Archives sonores portugaises pour institutionnaliser le travail de collecte musicale qu'il avait mis en route. Il vivra toujours au dernier étage de sa maison qui donnait sur une baie jonchée de barques colorées, consacrant l'essentiel de l'espace à un studio technique, à ses bandes magnétiques ainsi qu'à une collection d'instruments de musique et d'artisanat portugais qu'il avait rassemblés au cours de ses missions dans les terroirs. L'univers qu'il s'était constitué, en esthète, était composé d'une riche variété de guitares traditionnelles, de flûtes, de tambours, de cornemuses, de planches à marteaux... mais aussi de splendides quenouilles sculptées, de calebasses incisées, de statuettes primitives, de peintures naïves, de miroirs décorés... tous objets témoignant de la créativité artisti-

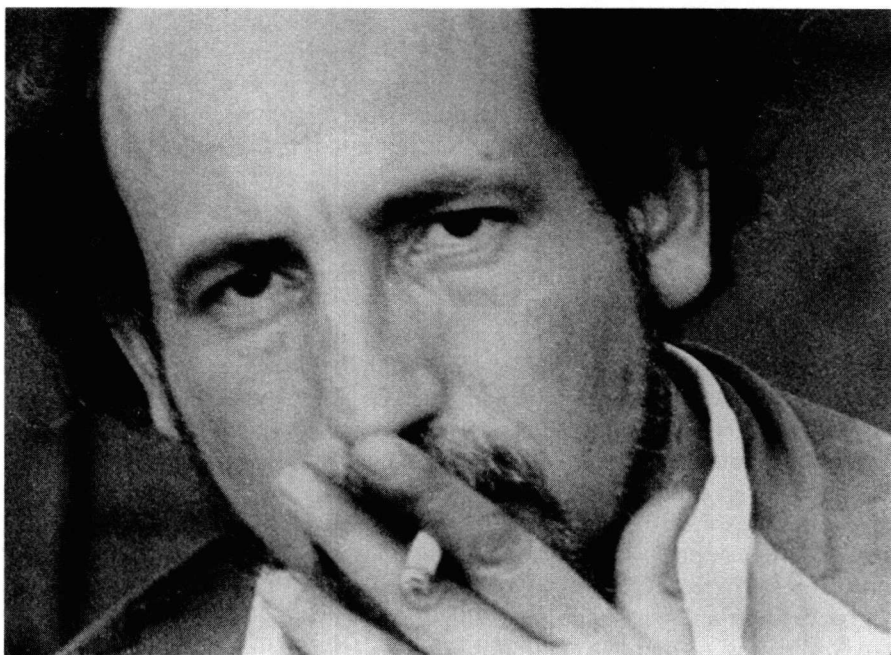


Fig.1 : Michel Giacometti surveillant le tournage de son film en 1970. Il avait amené la télévision portugaise dans le village de Paul (province de la Beira) pour filmer les chœurs de femmes de la Saint-Jean. Photo: x, 1970.

que du paysan. Cette maison fut la base inébranlable d'un travail d'ethnographie musicale qui allait durer trente ans. Quelques années avant sa mort, l'État portugais décida que cette collection d'instruments de musique, provenant de toutes les régions du pays, et qu'il était d'accord de céder, donnerait lieu à la création d'un Musée de la vie régionale, lequel devrait prochainement ouvrir ses portes à Monte Estoril (sur la côte Lisbonne-Cascais). Ce Musée abritera aussi sa bibliothèque musicale personnelle, qu'il avait patiemment constituée par des recherches chez les bouquinistes et dont beaucoup d'ouvrages sont aujourd'hui épuisés.

Michel Giacometti fait partie de cette génération qui transforma la passion pour le monde rural en travail scientifique. Il faut rappeler que, pendant longtemps, l'intérêt porté à la musique traditionnelle procédait de l'attachement à la région, lequel favorisa une ethnographie musicale pratiquée par des curés de campagne. Les premiers enregistrements de terrain sont effectués dans les années trente par l'Américain K. Schindler, dont la mission au Portugal n'a pas eu de suite. Il nous laisse essentiellement des transcriptions musicales du Trás-os-Montes que nul commentaire n'accompagne. En 1940, A. Leça, qui s'est assuré le soutien de la Radio portugaise, effectue des enregistrements de musique dans plusieurs régions du pays. Cette collecte, qui reste ponctuelle, apporte des documents musicaux mais peu d'informations sociologiques, tout comme celle de Sampaio, qui transcrit

les chants polyphoniques du Minho sans autres commentaires. Les premières considérations générales sur la musique traditionnelle sont émises par un mélomane éclairé, le diplomate britannique R. Gallop, qui ne se livre guère à l'enquête directe. Il sera suivi, dans les années cinquante, par le professeur de conservatoire V. Pereira qui réalise des enregistrements de musique en différentes régions et qui tente pour la première fois de classer les matériaux recueillis.

S'ils contribuent, chacun à leur manière, à la naissance d'une ethnomusicologie nationale, les efforts de ces chercheurs restent empiriques, localisés et confidentiels. Giacometti va faire basculer toute la représentation que l'on avait jusque-là de la musique paysanne qui, d'un côté, était entièrement sous-estimée, et de l'autre fortement transgressée par un courant folkloriste qui n'arrivait pas à faire surgir l'idée d'une musique nationale. Il va s'attacher aux grandes lignes de force de la musique, surplombant les microcosmes régionaux et les approches trop superficielles de quelques enquêteurs de passage. Il pose pour la première fois la question d'une identité de la musique traditionnelle par le biais de l'enquête de terrain objective, réajustant ses points de vue au fur et à mesure que celle-ci progressait. Il est le premier à enregistrer de manière systématique la musique des campagnes portugaises, s'attachant à parcourir dans le détail province après province. C'est au Trás-os-Montes (en 1959) que débute son travail, terroir dont il ramène les plus beaux enregistrements de musique et des photos extraordinaires, offrant au regard des hommes et des femmes sur lesquels personne ne s'était jamais arrêté. Cette province reculée est la première pierre angulaire d'un vaste réseau d'enquêtes qui va couvrir l'ensemble du Portugal continental et insulaire, totalisant 95 mois de terrain, enregistrant 4000 répertoires de musique traditionnelle et ramenant plus de 6000 photos de musiciens d'une grande qualité. Avec tous ces matériaux, il constitue un ensemble de 50 000 fiches comportant les paroles et les mélodies des chants enregistrés, mais aussi des informations sur les musiciens et les répertoires recueillis *in situ*. Il avait cette extraordinaire richesse de sociabilité dont seul un Méditerranéen peut être l'héritier, ce qui lui permettait de découvrir de très grands musiciens dans les endroits apparemment les plus silencieux. Il avait la passion de l'exploration et la patience du tamiseur, allant toujours jusqu'au bout des pistes qu'il découvrait, alliant le don d'approche des artistes à celui d'un éclectisme musical indéniable. Il sut mettre en relief, en même temps que privilégier, les plus belles expressions de la musique paysanne du Portugal telles les polyphonies, dont personne ne connaissait l'existence jusque-là. De ses enquêtes dans les terroirs se dégagera la surprenante variété de la musique vocale qui, aujourd'hui, caractérise mieux le Portugal que la musique instrumentale, disparue plus tôt. C'est lui qui mit au jour, pour la première fois, la fonction sociale des chants ainsi que celle des instruments traditionnels, rendant aux musiques des campagnes leur vitalité. Il fit aussi découvrir l'existence d'échelles musicales et de techniques vocales alors inconnues, ainsi que celle d'instruments de musique aux timbres tout à fait originaux, comme la guitare *viola campaniça* de l'Alentejo.

Le disque des musiques du Trás-os-Montes sortira en 1960 sous le label des Archives sonores portugaises. Il constitue la première pièce à conviction d'une



Fig.2: Paysanne de la province du Minho.

Photo: Michel Giacometti (1962).

Anthologie de la musique traditionnelle du Portugal¹ dont Giacometti prend l'initiative et qui n'avait alors pas de précédent dans le pays. Peu à peu soutenu par les subsides de municipalités régionales, de mécènes privés, de producteurs de disques et finalement du Secrétariat d'État à la Culture, Giacometti poursuit son chemin au prix d'une longue patience. En 1961, l'Anthologie voit naître son second disque avec la province de l'Algarve, suivi de ceux du Minho (1963), de l'Alentejo (1965), de la Beira (1970).

Cette Anthologie de musique traditionnelle, de caractère inédit et original, bien documentée et respectueuse de ses musiciens, sera bientôt reconnue par diverses instances scientifiques ou internationales dont l'Institut international de musicologie comparée de Berlin et quelques universités américaines. Dès 1959, la collection française Chant du Monde publie ses enregistrements et en 1962 la collection Folkways des Etats-Unis lui consacre deux disques. Il sera aidé tout au long de son travail de collecte par le célèbre compositeur classique Fernando Lopes Graça. Si celui-ci ne l'accompagnait que rarement dans ses périples campagnards, les deux hommes se complétaient très bien : Giacometti était l'homme de terrain et Lopes Graça analysait minutieusement tous les documents sonores recueillis par lui. Plus tard, Giacometti travailla aussi en collaboration avec des philologues de la Faculté des lettres de Lisbonne, qui portaient un intérêt évident à ces investigations inédites. Il forma alors des étudiants à la collecte de terrain. Ces dernières années, il avait fini d'explorer les ultimes terres du Portugal, engageant de nouvelles prospections en Estremadur, au Ribatejo, aux Açores et à Madère. Avec ces récents matériaux sonores, il venait d'achever les maquettes de seize nouveaux disques que sa mort a laissées à l'abandon. Sa disparition vient aussi mettre fin à trente ans de collaboration avec Fernando Lopes Graça.

Des Archives sonores portugaises sortiront vingt-quatre disques de musique paysanne parus entre 1960 et 1983 et dont certains sont consacrés à des musiciens et des répertoires particuliers. Ces publications ne constituent qu'une toute petite partie des enregistrements originaux de Giacometti. La collection d'archives sonores qu'il rassembla grâce à son travail personnel est la plus importante et la plus complète dont le Portugal puisse se prévaloir. Elle constitue, de par son intérêt, un gigantesque kaléidoscope des traditions et des racines musicales du Portugal, mais aussi une source de références pour l'Europe, pour le Brésil et pour l'Afrique lusophone. Ce n'est qu'en 1980 que l'importance des Archives sonores portugaises sera officiellement reconnue par le Portugal. Le Ministre de la Culture, António Antero Coimbra Martins, sollicite alors Giacometti pour acquérir tous ses enregistrements de musique. L'Etat portugais les lui achète en 1984. Aux publications discographiques mentionnées ci-dessus, il faut ajouter l'édition de deux livres, l'un en Allemagne (1961) et l'autre au Portugal (1981). Ce dernier est un chansonnier populaire portugais qui contient 250 mélodies de chants traditionnels classés par fonction sociale et accompagnés de commentaires sociologiques succincts.

¹ *Antologia da Música Regional Portuguesa.*

Michel Giacometti eut aussi un grand impact sur le Portugal en œuvrant pour la diffusion des musiques traditionnelles à l'intérieur d'un pays qui ne les connaissait pas. Il créa, en dépit d'un régime politique hostile, l'émission de radio «Le peuple qui chante» et il amena pour la première fois la télévision portugaise dans les villages les plus reculés du pays. Avec la collaboration de cette dernière, il réalisa notamment un film sur le village de Rio de Onor au Trás-os-Montes, sur celui de Paul dans la Beira et sur différents hameaux de l'Alentejo dont il révélait à chaque fois les musiciens. Quelque temps avant sa mort, il avait aussi le projet d'éditer une Anthologie des polyphonies masculines de l'Alentejo, accompagnée de deux livres. Cette dernière province était à vrai dire la région du Portugal qu'il préférait pour ses habitants et ses musiques. Il y retournait chaque année, découvrant à chaque fois de nouveaux musiciens et répertoires. C'est pourquoi il avait demandé à être enterré dans cette région. Son corps repose aujourd'hui au village de Peroguarda (près de Ferreira do Alentejo) où, il y a trente ans, il enregistra pour la première fois les chants polyphoniques des ouvriers agricoles. Il semble que ses funérailles déclenchèrent leur ferveur musicale, une ferveur sans précédent, venant de ces hommes qui se tiennent par l'épaule pour chanter.

Afin d'être complet dans l'évocation de sa personnalité, il faut encore ajouter que Giacometti avait mené une longue lutte de partisan contre la dictature de Salazar. Il avait été un des cerveaux de la mise en déroute du régime et avait organisé, à ses risques et périls, la fuite de milliers de militants clandestins sur le point de se faire arrêter. C'est pourquoi Diego Carpitella avait dit de lui : «Comme ethnomusicologue, je n'ai jamais eu la chance de le rencontrer mais je le connais surtout comme héros national».

On peut dire qu'il a accompli un travail de terrain considérable, portant sur une aire géographique immense. Il est le premier à avoir adopté une méthodologie rigoureuse dans l'approche du phénomène musical. De par le chemin qu'il a ouvert à la recherche scientifique et à l'approfondissement des répertoires par lui recensés, il est le pionnier de l'ethnomusicologie portugaise. Sans lui, on ne connaîtrait pour ainsi dire rien de la musique traditionnelle du Portugal, car il n'eut, au sein du pays, ni prédécesseurs suffisamment passionnés, ni successeurs vraiment conséquents. Il a su imposer cette musique avec un regard universel et la faire respecter pour sa valeur propre, s'émancipant complètement de cette distanciation surannée dont elle était encore l'objet.

Par la richesse des matériaux qu'il a recueillis et par sa volonté de classification systématique, il a contribué aux conditions d'ouverture d'un cours d'ethnomusicologie à l'Université nouvelle de Lisbonne, en 1981. Dans un pays où les grandes fêtes populaires n'amènent pour ainsi dire pas de bons musiciens traditionnels, il a sillonné des terres vierges, guidé par sa seule intuition. Il a aussi eu le courage de l'archéologue, révélant tout un patrimoine musical enfoui dans la clandestinité des villages. Certains de ses enregistrements de musique sont des chefs d'œuvre dont le niveau artistique ne peut plus être reproduit aujourd'hui car ils sont la rencontre d'une recherche locale approfondie, de musiciens de haut niveau et d'un état de tradition dont la pureté est aujourd'hui entamée. Michel Giacometti revenait rarement en France sauf pour y voir ses amis parisiens, la célèbre peintre portugaise

Vieira da Silva, l'écrivain français Claude Roy, son amie lituanienne, directrice de collection chez Gallimard et ses compagnons de Chant du Monde. S'il n'a pas revu son pays avant de s'éteindre, c'est parce qu'il connaissait les moindres recoins du Portugal rural. C'est pourquoi, à sa mort, la presse portugaise l'a surnommé «*O andarilho*», littéralement «le marcheur», «le pourfendeur de sentiers».

PUBLICATIONS DE MICHEL GIACOMETTI

Discographie

GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando

Antologia da Música Regional Portuguesa

1960 *Trás-os-Montes GE LDI*

1961 *Algarve GE LD-AS2*

1963 *Minho GE LD 12*

1965 *Alentejo GE LD 17*

1970 *Beira Alta, Beira Baixa, Beira Litoral GE LD 18*

Lisboa: Arquivos Sonoros Portugueses²

GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando

1961 *Oito Cantos Transmontanos, Francisco Domingues*. Lisboa: Arquivos Sonoros Portugueses GE AS 101.

GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando

1965 *Cantos Tradicionais do Distrito de Évora*. Lisboa: Arquivos Sonoros Portugueses et Évora: Junta Distrital de Évora, GE AS 119.

GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando

1968 *Bailes Populares Alentejanos*. Lisboa: Arquivos Sonoros Portugueses et Valentim de Carvalho, CI, SARL AS 50.

GIACOMETTI Michel

1968 *Bonecos de Santo Aleixo – Auto da Criação do Mundo*. Lisboa: Arquivos Sonoros Portugueses AS 23.

GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando

Antology of Portuguese Music (X/1)

1962 *Trás-os-Montes*

1962 *Algarve*

Washington: Folkways Record/Ethnical Folkways Library FE 4538 A/B et FE 4538 C/D.

GIACOMETTI Michel

1959 *Chants et Danses du Portugal – Trás-os-Montes*. Paris: Le Chant du Monde LDY 4190.

² Faute d'informations plus précises, nous ne pouvons mentionner ici la totalité des disques publiés par les *Archives sonores portugaises*, aujourd'hui épuisés. Il en manque quinze. De même, les derniers seize disques à publier ne sont pas mentionnés ici car nous n'en connaissons pas les titres.

- GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando
1964 *Visages du Portugal*. Paris: Le Chant du Monde LDX-A 4337.
- GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando
1971 *Cantos Religiosos Tradicionais Portugueses*. Lisboa: Philips 6499226.
- GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando
1971 *Pequena Antologia da Música Regional Portuguesa*. Lisboa: Philips 603 1015.
- GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando
1979 *Portugal*. Lisboa: Rapsódia/O Canto do Mundo GU OCM 5
- GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando
1981 *Cantos e Danças de Portugal*. Lisboa: Sasseti/Diapasão, Secretaria do Estado da Cultura 25.005.
- GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando
Bonecos de Santo Aleixo
1981 *Auto da Criação do Mundo*
1981 *Auto do Nascimento do Menino Jesus, Passo do Barbeiro e Bailes Populares*
Lisboa: Sasseti/Diapasão, Secretaria do Estado da Cultura 25.006 et 25.007.
- GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando
1974 *Alentejo-Musica Vocal e Instrumental*. Lisboa: Torralta/Publital TAS-001.

Bibliographie

- LOPES GRAÇA Fernando et GIACOMETTI Michel
1961 *Portugal* (livre-disque). Hamburg: Christian Wegner Verlag.
- GIACOMETTI Michel et LOPES GRAÇA Fernando
1981 *Cancioneiro Popular Português*. Lisboa: Círculo de Leitores.